



ENTRETIEN:

Christina Papadopoulou

DIRECTRICE DE L'INSTITUT
SAINTE-THÉRÈSE
À LA LOUVIÈREÀ PROPOS DE
SON MÉTIER, SON ÉCOLE

"Je veux être proche des élèves"

Amélie Bruers
COLLABORATRICE

Depuis trois ans, Christina Papadopoulou est directrice de l'implantation louviéroise de l'Institut Sainte-Thérèse. Créée par les Filles de Marie, l'école fêtera aussi ses 150 ans le week-end prochain. Rencontre avec une directrice passionnée.

Vous êtes coiffeuse de formation. Comment êtes-vous devenue directrice d'établissement?

J'ai fait mes sept années de coiffure ici, à Sainte-Thérèse. J'ai ensuite travaillé trois ans dans une entreprise. J'ai fini par faire mon DAP et à enseigner dans l'école qui m'avait formé. J'étais chef d'atelier en coiffure et il y a trois ans, je suis devenue directrice.

Vous semblez entretenir un lien particulier avec l'Institut Sainte-Thérèse...

Cette école, c'est une grande part de ma vie. J'y suis profondément attachée. Ma vie y a été très riche en tous points de vue et je veux qu'elle le soit pour un maximum d'élèves.

L'école est très connue pour son option coiffure, moins pour ses autres options.

C'est vrai. Sur 320 élèves, 140 sont en coiffure. Mais nous avons les options vente, arts appliqués, assistant aux métiers de la publicité. J'ai toujours été concentrée sur l'option coiffure. En tant que directrice, je voudrais me dévouer autant aux autres options.

Quelle directrice d'école êtes-vous?

Je suis très exigeante et perfectionniste. Cela peut être un défaut. Mais j'aime que les choses soient faites jusqu'au bout. Je veux vivre avec mon école, ne pas être la directrice dans son bureau qui s'occupe de la paperasse. Je circule, je communique. Je veux trouver un équilibre entre discipline et passion. J'ai de la chance car je suis entourée d'une équipe de professeurs et d'éducateurs extraordinaires. **L'enseignement dit "professionnel" pâtit souvent d'une mauvaise réputation. Est-ce difficile à gérer?**

Oui. On veut insister sur le terme d'enseignement de qualification professionnelle. C'est long à dire. Mais c'est très important pour arrêter les préjugés négatifs autour de ce type d'enseignement. Je veux supprimer le vocabulaire qui nous entoure: "bas", "sous" le général. On n'est pas moins bien, on est différents. J'ai connu une dame qui, son diplôme d'institutrice en main, a repris des études de coiffure. Ses parents avaient refusé qu'elles choisissent cette option. Je me bats chaque jour, avec toute l'équipe pédagogique pour changer les mentalités des adultes.

Les élèves ont-ils besoin d'être rassurés dans leur choix de formation?

On essaie de les valoriser un maximum. La moitié arrive avec une passion. L'autre vient du général parce qu'elle ne s'en sort plus. Ils se rendent

vite compte que, même si les cours généraux sont plus "faciles", les cours pratiques demandent de l'implication et du travail. En coiffure, par exemple, il y a minimum 14 heures de travaux pratiques par semaine, dès la troisième année.

Comment entretient-on un lien avec des élèves parfois "difficiles"?

L'important, c'est l'intérêt qu'on leur porte. Les appeler par leur prénom, leur dire systématiquement bonjour, à chacun, c'est déjà un pas. On s'intéresse à eux, à leur travail. Ils se sentent reconnus et valorisés. Un professeur de math a décidé de s'intéresser à la coiffure pour mieux comprendre ses élèves. Ils ont été touchés de voir que leur travail mérite qu'on s'y attarde. Pour certains, l'école est une bouée de sauvetage.

Les problèmes d'absentéisme ou familiaux sont-ils fréquents?

Oui. On a mis en place un système d'aide avec le service de la jeunesse de la police, le centre PMS, l'équipe mobile de la division de la jeunesse, le SAJ de Mons, AMO Transit (équipe sur le terrain). On a beaucoup de problèmes avec les élèves de troisième. Je pense que c'est lié à l'âge, à l'adolescence. Il y a aussi des parents démissionnaires qui n'accordent pas une place assez importante à l'école. Si un élève a toujours entendu que l'école ne sert à rien, il ne peut pas s'en sortir seul. Ici, on doit enseigner et éduquer. **Les élèves de l'école ont**



Christina Papadopoulou est fière de son école et tente de transmettre sa passion. ■ AMÉLIE BRUERS

CHAQUE MÉTIER MÉRITE D'ÊTRE VALORISÉ, QUEL QU'IL SOIT

UNE PHILOSOPHIE ET UNE AMBIANCE PARTICULIÈRE, PROCHE DES ÉLÈVES

souvent un look particulier...

Le look occupe une grande place dans des métiers créatifs. En arts appliqués, ils sont plus décalés. En coiffure, ils arrivent avec un look brut et ils y apportent du raffinement pendant leurs études. On leur donne quelques notions de maquillage, d'habillement. **Gardez-vous un lien avec les "anciens"?**

Oui. On a une philosophie particulière, très familiale. Certains ouvrent leur salon et nous invitent. C'est une grande fierté pour nous. C'est la preuve de notre réussite

pédagogique.

Ce w-e, vous participerez aux 150 ans des Filles de Marie avec les autres sections.

Quelle relation entretenez-vous ensemble?

On se connaissait pas du tout avant les préparatifs. Monsieur Scieur a lancé le projet. Autour d'une même table: général, professionnel, maternelle et primaire. Par nos passions respectives, on a créé des liens. On a parfois été blessé par la séparation entre professionnel et général. Mais grâce à cette fête, nous nous sommes découverts et appréciés.

LES ACTIVITÉS DE L'ANNIVERSAIRE

Une expo, un marché et un show complet

Trois volets, lors de ce week-end d'anniversaire: "L'exposition, le marché aux fleurs accessibles samedi et dimanche et le grand show de dimanche après-midi" explique Mme Papadopoulou. "L'exposition retracera tout ce qui a existé dans l'école depuis sa création: le costume, la coiffure, l'imprimerie et la reprographie, la vente, les arts appliqués...". Elle se déroulera dans les locaux de l'enseignement général. "La force, c'est le mélange". Tous les élèves ont en effet mis la main à la pâte pour ce week-end. Alors que la section vente s'est occupée du marché aux fleurs, les assistants aux métiers de la publicité ont réalisé le fléchage du site. Enfin, di-

manche, la fête se clôturera dès 17h par le grand show: "L'Hair du temps". "Le principe, c'est de retracer l'histoire de la coiffure depuis 1860" explique la directrice. "À chaque tranche d'années, correspondra un univers mis en place par un défilé des créations de nos élèves de coiffure". Pour illustrer ce défilé, des projections de films cultes seront diffusés. "Et entre chaque décennie, des danseurs de la compagnie de danse Arté-Mixto de Trazegnies assureront le show". Une production 100% IST, des mannequins aux coiffures et maquillages. "On y travaille depuis janvier. Ce sera grandiose" promet Mme Papadopoulou. On a déjà hâte. «



Chic... ■ CP



AB ... et graphique. ■ CP



L'un des modèles du Show "L'Hair du Temps". ■ CP

Demandez le programme!

■ De jeudi à dimanche, le site des Filles de Marie sera rythmé par ses 150 ans. De nombreuses activités seront proposées par toutes les sections. Puisqu'il faut parfois faire des choix, nous en avons épinglés cinq:

> **Vendredi à 20h:** spectacle des Arts d'expression.
> **Samedi dès 11h30:** apéritif des invités et des anciens et ouverture des cours gourmandes.

> **Samedi dès 14h00:** animations dans les cours de l'école: jeux géants, pour s'amuser en famille ou entre amis.

> **Samedi à 15h00:** spectacle d'éducation physique.
> **Dimanche à 17h00:** défilé-show de l'IST "L'Hair du Temps".

Plus d'informations:
www.ism11.be ou
064/31.19.34.